



Médiateur

Journal du 20^e Festival Guitare d'Issoudun

N°3 - Saison 8

ÉDITO

Et dieu créa la guitare

Ah la guitare ! On commence souvent à "gratter" plus pour les beaux yeux des filles que pour la beauté de l'objet ! Alors on entre au plus vite dans le vif du sujet : gammes énigmatiques de Joe Satriani, arpèges, 2/5/1, anatoles. Séduction oblige ! Et là, il faut se rendre à l'évidence, la physique nucléaire ou les fractales c'est peut être plus simple finalement ! Hé oui, la guitare c'est pas facile tous les jours ! Rien qu'avec le nombre de personnes qui ont commencé et arrêté deux mois après, je pourrais remplir Bercy ! Malheureusement, il n'y aurait pas beaucoup de filles pour m'applaudir ; en effet, la guitare porte mieux la barbe que le vernis à ongle. "Maman, j'aurais du faire du piano, de la harpe ou des cours de yoga !". Mais si un jour, une fille vous pose la question fatale : "Ça fait longtemps que tu joues ?" Vous pouvez être sûr que c'est dans la poche, ou dans la housse, comme on veut ! Moi, mon sentiment c'est que pour la guitare, comme pour les filles faut s'accrocher !!

Hafid Bourouaha

SOUPIR

Le pouvoir d'achat

Voilà, ça y est, le festival de la guitare d'Issoudun a 20 ans. A bien y penser moi aussi mais avec 20 ans de plus. Bon, trêve de plaisanteries, passons aux choses sérieuses ! Parlons de guitare puisque c'est le thème ! A l'heure où, même la femme du Président pousse la chansonnette, on ne va pas s'en priver. Moi perso, j'ai acheté son album (petit intermède pour rappeler que le piratage sur Internet est interdit ! lol). J'ai écouté et je suis allé me faire rembourser, il n'y avait rien sur la bande ! Le sonotone devrait être compris dans le CD ! Remarque, en y réfléchissant, au prix où sont les albums cela ne serait pas bon pour notre pouvoir d'achat. Imaginez, l'album de Vincent Delerm avec un défibrillateur ou celui de Lio avec un parapluie. Je compte donc sur notre first Lady pour susurrer des mots doux à son président de mari en faveur d'une hausse du pouvoir d'achat des musiciens. D'ailleurs, pourquoi ne pas l'inviter au prochain festival ? Ça c'est une idée. Bon ben qu'est ce que vous faites l'année prochaine à la même heure ? Moi, hum...je ne serais pas là !!

Hafid Bourouaha

CE SOIR... LE SPECTACLE

Le choc des titans

On ne peut pas en dire autant pour tous les instruments mais on peut se vanter d'avoir en France deux des plus grands guitaristes au monde. Une chance pour nous, ils sont ce soir sur la scène d'Issoudun.

Depuis mon arrivée, je me prépare psychologiquement à ce choc musical. On les a pourtant déjà vus sur la scène du centre Albert Camus. Sylvain Luc était venu en 2002 avec son Trio Sud accompagné de André Ceccarelli et de Jean-Marc Jafet. Il avait scotché à leur siège quelques uns des festivaliers qui à la sortie du concert avaient raccroché l'instrument pour se mettre à la flûte à bec. Bireli Lagrène, quant à lui, était là en 2006. Il avait démontré qu'un extra terrestre peut aussi se servir de ses dix doigts. La réunion des deux musiciens devrait faire des étincelles ce soir, et les deux virtuoses seront à coup sûr à la hauteur de leur renommée internationale.



Bireli Lagrène et Sylvain Luc

La rencontre entre Sylvain Luc et Biréli Lagrène ne date pas d'aujourd'hui. Dans l'album Duets sorti en 1999, ils avaient déjà montré l'étendue de leurs talents

avec une collaboration époustouflante. Le duo avait, tout au long des treize reprises, égrené tout ce qu'un guitariste peut un jour rêver d'accomplir.

Mohamed Hamidi

MASTER-CLASS

Coup de coeur

Serge Lopez fait partie de ces musiciens qui par leur décontraction vous laisse croire que la musique est chose aisée. Ce guitariste flamenco, natif de Casablanca et qui a grandi à Toulouse a répondu avec beaucoup de sincérité aux questions (trop nombreuses !) de la salle. Son apparente simplicité laisse place à une grande complexité musicale lorsqu'il interprète ses compositions qu'il dit avoir élaborées seconde après seconde, parfois sur plusieurs mois. Il interprète même pour nous Quisiera, une belle mélodie chantée avec sa voix cassée et chaleureuse. Un excellent moment de musique et d'humanité.

Mohamed Hamidi



Serge Lopez

LA QUESTION DU JOUR

Où sont les femmes ?

Nous sommes d'accord avec Michelle Costanzo, une "proche de la présidence", quand elle affirme que les femmes occupent une place importante à Issoudun, autant parmi les festivaliers que dans l'organisation ou encore sur scène. Elle nous parle d'ailleurs des efforts de la direction pour programmer chaque année, des artistes femmes.

Toutefois, la rédaction de Médiateur a souhaité connaître l'avis des principales intéressées.



Anne-Sophie, Festivalière

La rencontre d'Issoudun est un événement d'habités et la guitare un monde un peu masculin d'accord ! Mais qui s'ouvre ! Là elle évoque, l'apparition de nouveaux visages féminins dans les allées. J'accompagne mon ami guitariste (même si elle avoue timidement pratiquer elle-même l'instrument depuis peu de temps), j'assiste aux concerts, je visite le salon de la lutherie, j'apprécie l'ambiance. Je crois aussi que le travail des luthiers, le choix des couleurs, des formes peut attirer les femmes.



Aude, Bénévole de l'organisation

C'est normal qu'on rencontre moins de femmes à Issoudun puisqu'elles choisissent des instruments plus difficiles, comme le piano (prend ça dans les dents !). Et puis c'est logique car on retrouve plus de garçons dans les conservatoires et écoles de musique. Mais tout de même, on voit venir de plus en plus de couples, beaucoup de femmes accompagnent aujourd'hui leur partenaire.



Manon, chanteuse, musicienne et serveuse

Je pense que c'est simplement une question de goût, la musique intéresse peut-être plus les hommes. Moi, j'ai connu le festival par mon père, un proche de Marcel Dadi et fan de Brassens. Il participe à cet événement depuis la première édition en 1989. Je pense tout de même que les femmes pourraient apporter une touche supplémentaire de douceur dans ce festival, voir un autre esthétisme dans la lutherie (notre festivalière est guitariste).

Dugain, unique

Jean-Charles Dugain est un artiste-artisan unique en France et peut-être même dans le monde entier. Agé aujourd'hui de cinquante ans, cet ex-parisien, qui vit depuis 1997 dans la Nièvre, est le créateur d'un métier méconnu : plectrier. Pour faire plus simple, il fabrique des médiateurs.

Guitariste dès l'âge de six ans, il se tourne vers la conception de cet objet insolite à partir de 1976 et officiellement depuis 1982. Il y a une explication à cette passion. Très jeune, il fait la connaissance du fabuleux guitariste Joseph Dejean (Grand Prix Django Reinhardt 1975) ; cet artiste meurt accidentellement en voiture en 1976. Quelques temps auparavant, Joseph Dejean avait confié sa guitare et son médiateur au jeune Jean-Charles. Ce dernier va venir planter le médiateur sur la tombe de l'artiste le lendemain de l'enterrement. Ainsi commence sa passion pour cet objet. Trente-deux ans plus tard l'aventure continue. Jean-Charles Dugain et son épouse Isabelle développent une entreprise artisanale et familiale dans un atelier de 240m², produisant plus de 50 000 médiateurs par an, exportés dans plus de vingt-cinq pays. Entre temps, il a créé et donné ses lettres de noblesse à un métier (plectrier). Il conçoit des médiateurs qui répondent vraiment aux besoins des professionnels et des passionnés de la guitare. Ergonomie poussée au maximum (médiateurs sculptés), utilisation de matériaux variés (12 bois différents, cornes, os de charolais, coquilles de noix de coco, pierres, métaux, synthétiques) : Jean-Charles Dugain innove depuis 1976. C'est le leader mondial du médiateur à ce niveau de qualité. Les prix de ses médiateurs oscillent entre 10 et 30 mais peuvent s'élever jusqu'à plus de 1 000 (en or). Outre la matière utilisée, qu'est ce qui différencie un médiateur d'un autre ? Il répond : " plus le matériau est tendre plus le son est chaud et en harmonie ".



Emmanuel & Pascal Roblin

PORTRAITS

Deux luthiers russes à Issoudun

Jan et Ivan Degtiarev sont originaires de la Russie dans la région ensoleillée du Caucase sur les bords de la Mer Noire. Selon leurs dires un endroit aussi agréable que la Côte d'Azur.

Le goût de la lutherie est venu de leur père. Durant leur enfance, les deux garçons le voyaient réparer son accordéon. En Russie, me dit Ivan : " les musiciens réparent eux-même leur instrument. Alors qu'en France, les musiciens laissent le soin de la réparation aux luthiers. "

Ils ouvrent des ateliers de lutherie dans leur région natale entre 1987 et 1994. Ils conçoivent des modèles de guitares électriques, des guitares basses et des demi caisses. Jan et Ivan décident en 1994 de s'installer en France, à Limoges, pour la même activité. Ils participent au festival en 2001, dont ils connaissent l'existence par

des clients qui les incitent à s'y rendre. Même si les deux frères, guitaristes eux-mêmes, ont étudié dès leur plus jeune âge la musique classique. Le jazz puis le rock viendront par la suite enrichir leur pratique musicale. Aujourd'hui, c'est une musique empreinte de spiritualité qu'ils aiment jouer. Lorsque je pose la question : " Quel est votre instrument dont vous êtes le plus fier ? " La réponse est unanime : " Il n'est pas encore fabriqué. C'est le prochain que nous réaliserons ".

La conception et la fabrication demandent du temps. Il faut à la fois compter sur des contraintes d'ordre technique tel que le sécha-

ge du vernis mais le plus souvent, les délais dépendent des spécificités des commandes. Le coût moyen d'une guitare est d'environ



Jan et Ivan Degtiarev

2 000 à 2 500 , cela dépend du mois de la commande (sourires). Leur plus belle commande est venue d'un grand magasin mosco-

vite " Slami " en 1991 avec pas moins de dix guitares, un marché énorme pour cette petite entreprise. A noter que pour chaque modèle conçu, une dizaine de guitares sont fabriquées. Actuellement, les deux frères travaillent sur des modèles acoustiques de folks et de classiques. Le bois est déjà commandé il ne reste plus qu'à...

Leur plus beau souvenir du festival est la performance de Sylvain Luc et de Trio sud en 2002. Ils soulignent la qualité des exposants du salon ainsi que l'accueil que leur fait le festival chaque année.

Pourvu que ça dure !

Karim Gueriouaz

UN PEU DE CULTURE

La guitare et la peinture

A travers les siècles, la guitare a toujours occupé une place significative dans le monde de l'art et en particulier de la peinture. En exclusivité, Médiateur vous présente quelques œuvres de peintres illustres ... avec les commentaires de l'époque.



Renoir - Femme jouant de la guitare - 1897

"- Faudrait penser à changer ta robe"
"- C'est clair, j'vois plus les pédales"



Rubens - Hidalgo jouant de la guitare - 1610

"Au début, j'avais du mal avec le Fa bémol. Maintenant j'me débrouille"



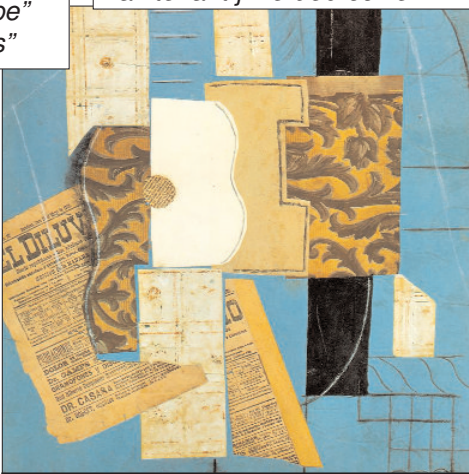
Renoir - Jeune espagnole à la guitare - 1898

"- Je crois que j'ai une crampe"
"- Bouge pas, j'ai peint que le chapeau"



Vermeer - Guitar Player - 1672

"Putain, elle déchire trop grave, il est mortel le son !"



Picasso - La guitare - 1913

"Bon maintenant, faut que je la recolle"



Dali - Cafe de chinitas - 1943

"- Ca commence à piquer un peu dans le dos"
"- Et encore te plains pas, j'ai pas mis les cordes !"

PARTENAIRES



Médiateur

Le journal du festival

Document d'information réalisé

par l'association

Le Centre de la Presse

18170 MAISONNAIS.

Tel : 06.1.09.38.28

www.lecentredelapresse.com

Collaborent cette année à Médiateur :

Éric Bonnarne

Hafid Bourouaha

Virginie Canon

Karim Gueriouaz

Mohamed Hamidi

Mohamed Messaoudi

Pascal Miara

Emmanuel Roblin

Pascal Roblin